

La malbouffe : Un cas de néologie et de glissement sémantique fulgurants

Armelle Boussidan^{1*}, Sylvain Lupone^{2*}, Sabine Ploux^{3*}

* L2C2, Institut des Sciences Cognitives-CNRS
Université Lyon I et II, Bron, France
¹armelle.boussidan@isc.cnrs.fr
²sylvain.lupone@isc.cnrs.fr
³sploux@isc.cnrs.fr

Résumé : A partir des listes de mots nouveaux intégrés par le Larousse et le Petit Robert, nous avons effectué un repérage de la néologie dans un corpus du journal « Le Monde » couvrant la période 1997-2001. Nous avons sélectionné le terme *malbouffe* pour son entrée brusque dans le corpus et dans le dictionnaire ainsi que pour sa pérennisation. Nous avons par la suite examiné les co-occurrences de ce terme afin d'en étudier le réseau sémantique. Au-delà de ses caractéristiques d'intégration extrêmement rapide dans le discours presse, le dictionnaire et la langue, le terme présente un glissement sémantique fort, également figé dans la définition en un temps record. L'exemple pris ici constitue un cas particulier au sein des mots composés préfixés en *mal* dont l'usage gagne en importance et en flexibilité morphologique au sein du corpus.

Mots-clés : Néologie. Glissement sémantique. Linguistique de corpus. Composition.

1 Introduction

De manière générale, les néologismes mettent plusieurs dizaines d'années avant d'entrer dans le dictionnaire. Les termes nouveaux sont soumis à validation l'année précédant la publication du dictionnaire. Il faut donc compter dans les cas d'acceptation les plus rapides un à trois ans entre l'attestation de l'usage et l'entrée dans le dictionnaire. Nous avons effectué un repérage de fréquence des mots nouveaux répertoriés par (Martinez 09) dans le corpus et nous sommes intéressés au terme *malbouffe* car il représente un cas particulier probablement dû aux modes de communication modernes. En effet sa rapidité d'intégration dans le dictionnaire est inhabituelle au regard des règles de lexicographie, mais nous pensons que ce phénomène d'accélération gagne en importance.

Dans le cas de *malbouffe* l'attestation ainsi que la première apparition presse datent de 1999, suivies d'une entrée très rapide dans les dictionnaires Le Petit Larousse et Le Petit Robert en 2001. L'accord concernant l'entrée du terme date donc de 2000. Voici l'entrée du Petit Robert :

« Malbouffe : 1999 ; « mauvaise alimentation » 1979 de 1.*mal* et 2.*bouffe*. FAM. Aliments dont les conditions de production et de distribution nuisent à la qualité et à la sécurité de l'alimentation (pollution, épizooties, hormones, OGM...). »

Le Larousse, dont la définition est plus succincte, note "On écrit aussi mal-bouffe" mais retire le commentaire en 2002. L'attestation de 1979 correspond à la publication de l'ouvrage « La Mal bouffe comment se nourrir pour mieux vivre » par Stella et Joël de Rosnay dont la première édition date de 1979 aux éditions Olivier Orban. L'ouvrage est republié en 1981 avec l'orthographe *malbouffe*. Ce premier emploi du terme renvoie à un sens diététique, et souligne les effets d'une mauvaise alimentation. Le sens lié aux conditions de production des aliments n'apparaîtra que plus tard comme nous allons le voir.

1.1 L'apparition brutale de *malbouffe* dans le corpus presse

Dans notre corpus du journal « Le Monde »¹ 1997-2001, découpé en périodes temporelles d'un mois, il n'y a aucune occurrence du terme *malbouffe* de début 1997 à août 1999. À cette date on trouve une première occurrence du terme sous la graphie *mal-bouffe*. Le mois suivant nous trouvons 11 occurrences suivies de 7 occurrences en octobre et 19 en novembre. La fréquence d'emploi atteint ici son apogée puis le terme continue d'apparaître et subit des variations de fréquence allant de 1 à 12 occurrences par mois dans l'ensemble du corpus (fig. 1).

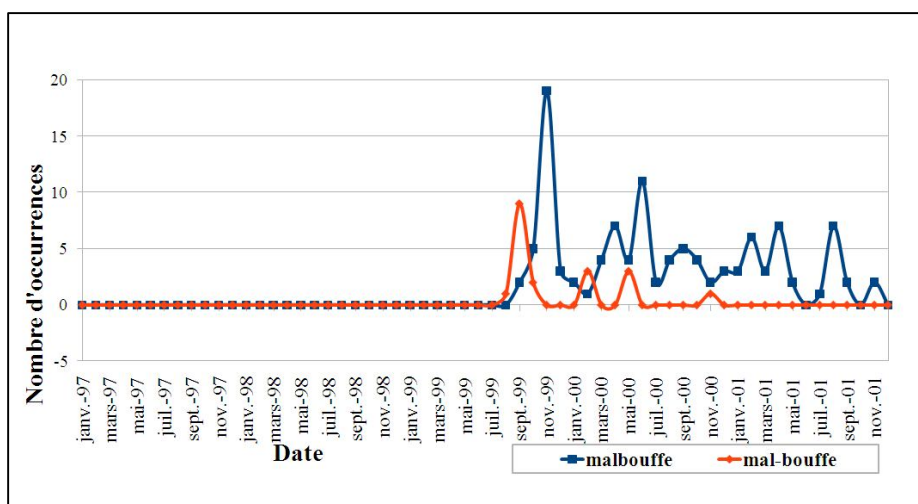


Fig. 1 – Nombre d'occurrences des termes *malbouffe* (en bleu) et *mal-bouffe* (en rouge) dans le corpus.

¹ Le corpus est étiqueté avec TreeTagger, (<http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/>) et exploité sous sa forme lemmatisée ou non-lemmatisée selon le besoin. Nous l'exploitons au format ACOM (Ji et al. 2003) pour les repérages de co-occurrence.

Le terme apparaît d'abord avec un tiret puis la graphie avec tiret disparaît complètement en novembre 2000 pour laisser place au terme avec son orthographe actuelle. L'hésitation orthographique vaut d'être notée et se double d'une timidité d'emploi de la part des journalistes qui mettent d'abord le terme entre guillemets. En quelques mois le terme perd son tiret puis ses guillemets.

Pour comprendre la raison de ces pics d'occurrences après une longue période d'inexistence, nous effectuons un retour au texte.

Le mot apparaît pour la première fois dans notre corpus au sein d'une citation de François Dufour, porte-parole de la confédération paysanne en août 1999 suite au « démontage » du McDonald's de Millau du 12 août 1999. Le terme apparaît alors sans guillemets. Cet événement conduit par José Bové, aura un retentissement presse de grande importance, car il le mènera en prison et mobilisera l'opinion publique. Il marque également le second pic d'occurrences de septembre et octobre (fig.1).

Ce dernier coïncide avec la médiatisation de la « crise alimentaire ». Néanmoins José Bové est toujours associé au concept. Le terme apparaît alors dans le cadre des inquiétudes liées à la qualité de l'alimentation comme la vache folle, le poulet à la dioxine, la question des OGM ou des hormones contenues dans la viande, qui créent une anxiété quant à la qualité de la nourriture.

1.2 Repérage des termes co-occurents

Nous repérons les termes co-occurents² sur la totalité du corpus à l'aide du logiciel ACOM (Ji et al, 2003). Le premier mot plein en co-occurrence avec *malbouffe* est *Bové* (39 co-occ.) et le second *José* (35). Il apparaît clairement que le personnage est en lien avec le terme. Avant ces mots pleins le terme *contre* (86) présente une co-occurrence très forte et d'intérêt du point de vue sémantique.

On voit ensuite apparaître :

- lutte (26), mondialisation (23), paysanne (17), confédération (16), combat (15), monde (15) pays (14) mcdo (14)...

L'association avec José Bové est si forte que nous effectuons un repérage des occurrences de *Bové* dans le corpus ainsi qu'un repérage du réseau sémantique associé.

1.2.1 José Bové

La courbe de fréquences concernant *Bové* se superpose de façon quasi parfaite avec *malbouffe* (fig.2) dont le pic d'occurrences fulgurant succède de deux mois à peine celui de *Bové* suite à un premier pic où les deux termes apparaissent ensemble.

² Notés « co-occ. » dans la suite du texte.

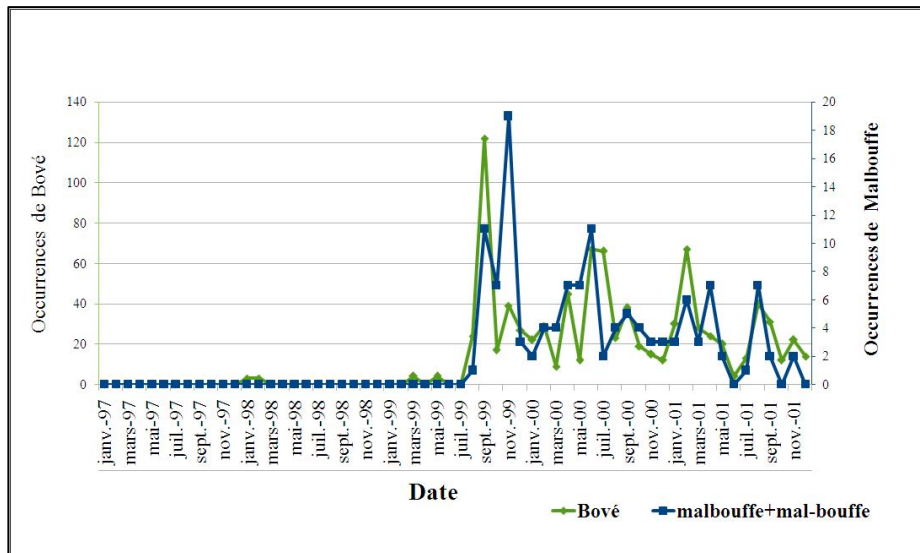


Fig. 2 – Nombre d’occurrences des termes *malbouffe* et *mal-bouffe* additionnés (en bleu) et de *Bové* (en vert) dans le corpus.

On en déduit que l'apparition du terme *malbouffe* dans le corpus est intimement liée à l'affaire *Bové* et que les réseaux sémantiques qui définissent *Bové* peuvent influencer ceux de *malbouffe* tant leur interconnexion est forte. En effet *malbouffe* n'apparaît pas sans *Bové* dans le corpus. José Bové participe également à la diffusion et à la définition de *malbouffe* au travers de son discours, car c'est un mot qu'il emploie beaucoup et qu'il connote.

Par ailleurs, parmi les co-occurents de *Bové* on retrouve tous les co-occurents forts de *malbouffe* en particulier *José*, *confédération*, *paysanne*, *monde* et *mcdonald* qui apparaissent parmi les 10 premiers co-occurents dans les deux cas :

- José (1480), confédération (295), paysanne (285), contre (183), Millau (174) monde (96), prison (96), procès (94) mcdonald (85), mois (73) porte-parole (70), agriculture (69), France (69) mondialisation (68), mouvement (67) Seattle (67), paysan (66) été (66) août (66) militants (63)... combat (48), mcdo (45), OGM (42)... pays(39)... lutte (34)

Nous avons donc affaire à des réseaux imbriqués, dont nous allons chercher à comprendre le comportement.

1.2.2 Le réseau sémantique

Les co-occurents les plus forts de *Bové* suivent un mouvement coordonné à celui de *malbouffe* au moment de l'apparition du terme dans le corpus puis reprennent leur indépendance fréquentielle. Nous mettons donc en valeur un champ sémantique entier qui apparaît par effet de mode et se pérennise assez bien tout en se disséminant. On observe que lorsque le nombre d'occurrences de *malbouffe* est élevé, c'est tout le réseau qui est mobilisé. Cela est particulièrement visible en septembre 1999, mai 2000, ainsi qu'en mars, septembre et novembre 2001 (fig.3). *Malbouffe* s'inscrit donc dans un réseau sémantique relativement stable au sein du corpus, clairement imbriqué avec le réseau sémantique de *Bové*.

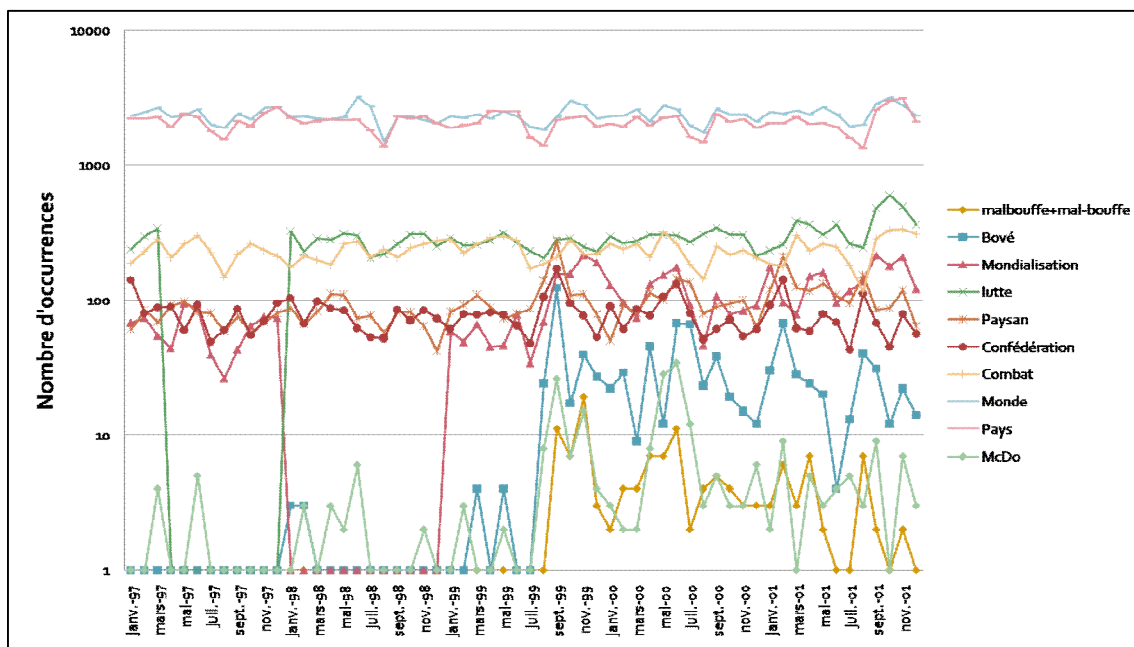


Fig. 3 – Nombre d'occurrences des termes *malbouffe* et *mal-bouffe* additionnés, associés aux co-occurents forts dans le corpus : *Bové*, *mondialisation*, *lutte*, *paysan*, *confédération*, *combat*, *monde*, *pays* et *mcDo*.

1.3 Glissement sémantique et fixation terminologique

Malbouffe subit une superposition de sens nouveaux tout en gardant son sens originel qui est redéfini selon de nouveaux critères qui émergent au travers d'une crise de société. Cette crise se distingue du discours de José Bové qui va au-delà en incluant l'idée que bien manger c'est aussi « manger-militant » dans le cadre d'une consommation citoyenne en désaccord avec un système économique donné. La crise alimentaire, elle, pousse à une remise en question des critères définitionnels de la qualité de l'alimentation. Ainsi, le mot ne change pas de sens indépendamment du concept de « mauvaise alimentation » qui lui est associé.

On passe alors de l'idée première de « mauvaise alimentation » à l'idée étendue de mauvaise alimentation liée aux conditions de production dans la société industrielle. La définition du dictionnaire gardera une trace, atténuée mais nette, de l'implication politique présente dans le discours de José Bové ; bien manger devient alors « manger non modifié ». Ainsi, la définition de 1999 inclut le fait que la *malbouffe* est associée aux OGM, terme acronyme qui n'entre dans le dictionnaire

qu'en 1992. Dans la nouvelle définition, les notions de « conditions de production et de distribution », de « sécurité » et les exemples cités « pollution, épizooties, hormones, OGM » dont l'origine est bien ancrée dans le discours et l'association symbolique avec José Bové, se superposent à une couche sémantique stable qui recouvre la diététique

On peut supposer que la fenêtre de « fixation » du sens se dessine après une double « crise » : condamnation de José Bové et crise alimentaire.

Nous mettons donc en valeur deux réseaux sémantiques : le premier sens du terme (symbolisé par la co-occ. de *mieux*) est restreint à la diététique et concerne la notion de « mal se nourrir », manger trop gras, trop sucré, pas équilibré, etc. Le second sens (symbolisé par la co-occ. de *contre*) est fortement impacté par les deux crises. Il est connoté par ses co-occurents : la mondialisation, les États-Unis, la lutte ou la résistance à une forme de consommation, la société industrielle, le McDo, etc. Ce second sens réhabilite des notions présentes dans le premier sens en leur fournissant une nouvelle place dans le réseau sémantique. Terroir français, tradition, et authenticité viennent compléter diététique et santé.

Le premier réseau sémantique est très faible et disséminé avec homogénéité dans les co-occurrences. Il se fait écraser par le second. En effet (en enlevant les mots de fonction et verbes les plus courants), le premier terme co-occurent de *malbouffe* qui apparaît pour ce sens est *santé* avec seulement 9 occurrences (18^{ème} position) puis apparaissent *produits* (7 occ., position 29), *alimentaire* (5 occ., position 36) et *cuisine* (5 occ., position 39).

Mais si le mot s'intègre si vite dans la langue, c'est aussi parce qu'il est employé de façon répétitive comme un slogan et qu'il donne naissance à des surnoms. L'effet slogan agit à deux niveaux, par le biais de José Bové lui-même, et par celui des journalistes qui répètent ce schéma et donnent un ancrage encore plus fort au lien entre les termes *malbouffe* et *Bové*.

José Bové est décrit dans la presse comme le « héros mondial de la lutte contre la 'malbouffe' » le « porte-parole du combat contre la 'malbouffe' » (11/1999) le « symbole de la lutte contre la 'malbouffe' » (04/2000) pour ne citer que cela.

Pierre Georges, dans un article de juin 2000, s'amuse même à écrire que s'il fallait permettre à un journaliste américain de reconnaître José Bové parmi les français et que les différents traits le caractérisant n'y suffisaient pas (étrange, moustachu, portant un béret..) il faudrait partir à la recherche du « type qui a inventé le concept de la 'malbouffe' ». Cette affirmation n'est pas anodine, car elle met en valeur un procédé comparable à celui de « paternité ».

2 Les mots en préfixés en *mal-* et en *mal*

L'entrée fulgurante du terme est liée aux événements et aux médias mais elle est aussi facilitée par d'autres facteurs de nature plus cognitive :

1. Il s'agit d'un terme composé. Il est donc plus facile psychologiquement d'employer ce mot composé de deux mots préalablement connus qu'une construction complètement nouvelle.

2. Sa structure préfixée en *mal-* renvoie également à d'autres termes connus. Mais la plupart des mots composés en *mal-* sont relativement anciens et sont généralement composés de termes savants (ex : *malhabile*). De plus les termes en *mal-* relèvent plutôt d'une association adverbe et verbe (à la forme participe passé ou présent) comme dans *mal-voyant*, ou *mal-logé* ou adverbe et adjectif comme dans *malhabile*.

C. Barraud (2008) note que *Malbouffe* par contraste est la première construction en *mal* avec un substantif familier. Pour cette dernière, cette néologie n'est que le premier déclencheur d'une « nouvelle vague de mots composés » en *mal*. Nous avons cherché à vérifier cette affirmation et avons repéré tous les mots composés en *mal-* et en *mal* dans le corpus. Nous trouvons dans le corpus une pléthore de mots à caractère innovant, par exemple :

- Malboulot, mal-logés, mal-logement, mal-vie, mal-vivre, malbonheur, mal-développement, mal-comprenant, malformatives, mal-fondé, mal-croyants, mal-protégés, mal-informés, mal-mariés, malfonctionnement, mal-administration et maladministration, mal-emploi, mal-eBay, mal-penser, mal-pensant, mal-pensance et malpensance, mal-Bové...

On remarque que la grande majorité d'entre eux apparaissent sous une forme avec tiret, bien que certains existent sous les deux orthographes. Si ces derniers suivent le même procédé que *malbouffe*, ils sont peut être en cours de lexicalisation. Pour d'autres, ce sont de nouvelles déclinaisons morphologiques de termes déjà existants qui sont à l'œuvre, comme pour *malformative*, basé sur *malformation*. Dans ce cas, un terme très stable et lexicalisé depuis 1867 devient productif. Certains termes nouveaux apparaissent également sous différentes formes morpho-syntaxiques qui ne suivent pas forcément les règles inhérentes à leur catégorie, comme *mal-vie* et *mal-vivre*, où *mal-vivre* semble être un verbe bien qu'il ne soit employé qu'à l'infinitif ou sous une forme substantivée sur le modèle de *mal-être*. Ces termes sont productifs du point de vue de l'usage, bien qu'ils ne soient pas entrés dans le dictionnaire. Néanmoins, nous les observons au cours d'un processus actif, et il se peut que *mal-vivre* soit conjugué plus tard. La présence de *mal-logement* qui entre dans le dictionnaire en 2006 conforte notre idée que la composition en *mal-* est en phase productive aboutissant à des lexicalisations et à des insertions dans le dictionnaire. On trouve aussi des perles rares comme *mal-Ebay*, ou *mal-Bové*.

Pour analyser le comportement de ces termes nous avons cherché à quantifier leur emploi dans le corpus afin de voir si leur usage augmentait. Nous avons effectivement trouvé une augmentation de l'emploi de :

1. Tous les mots composés en *mal-*
2. L'ensemble des mots composés en *mal* et en *mal-* (pente de 1,9 ; p= 0,04 pour un Chi² à deux degrés de liberté sur la régression linéaire)

3. Tous les mots composés à caractère innovant en *mal-* et en *mal* (fig.4) (pente de 0,18 ; $p=0,06$ pour un χ^2 à deux degrés de liberté sur la régression linéaire).

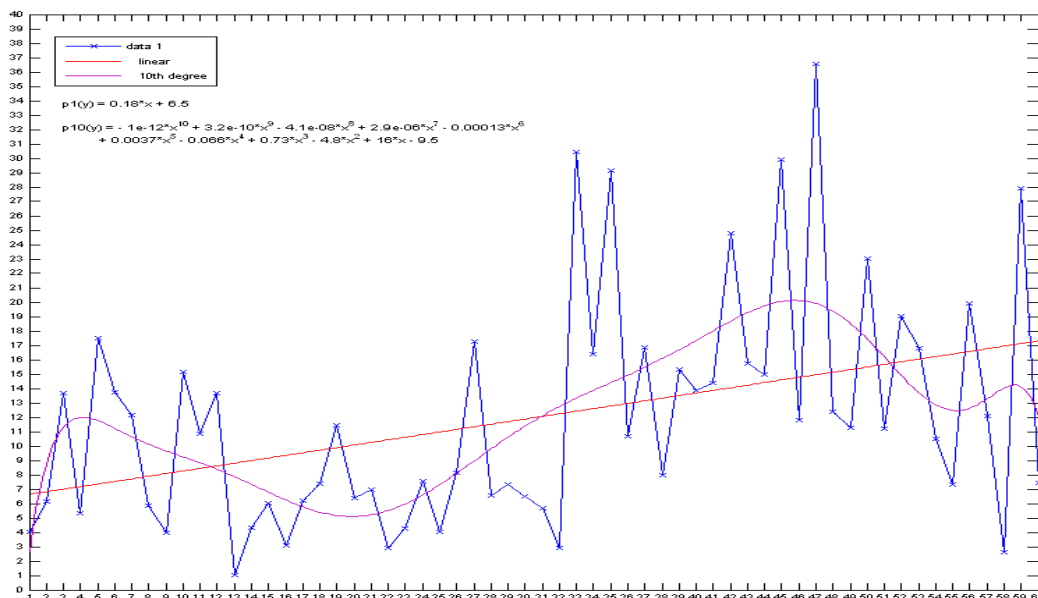


Fig. 4– Régression linéaire (en rouge) sur les fréquences normalisées³ (en bleu) des mots innovants préfixés en *mal-* et en *mal* dans le corpus. La courbe au 10^{ème} degré (en rose) est un lissage de la fonction fréquence. On voit une nette augmentation d’usage dans le temps.

Cet ensemble de mots (3) change de comportement à partir de septembre 1999, date à laquelle nous avons observé le premier pic d’occurrences de *malbouffe*. Ainsi il se peut que *malbouffe* soit le terme déclencheur d’une forme de néologie productive, ou qu’il soit inclut dans un mouvement de productivité des mots en *mal*. Ces deux hypothèses ne sont pas exclusives, et nous souhaiterions apporter une réponse à cette question dans le cadre de recherches futures.

3 Conclusion

À travers cet exemple, nous avons mis en valeur un phénomène de néologie compositionnelle et de glissement sémantique rapides. Nous pensons qu’au travers des modes de communication actuels le phénomène quitte son statut d’exception linguistique et prend de l’ampleur. Ceci s’accompagne d’un certain nombre de phénomènes linguistiques comme le relâchement des règles de composition

³ La normalisation a été effectuée en divisant le nombre de phrases correspondant au critère de repérage par le nombre de phrases total par mois, multipliées par la moyenne du nombre de phrases par mois sur la totalité du corpus.

classiques, qui permet ici une construction en *mal* avec un substantif familier. Ce relâchement pourrait provenir d'une influence de l'anglais dont les règles de composition sont beaucoup plus libres que celles du français. Par ailleurs le schéma lexical de composition en *mal* dont l'augmentation d'emploi et la productivité ont été mises en valeur ici n'est certainement pas le seul schéma de ce type. Le schéma néologique de passage d'une collocation à un mot préfixé avec un tiret, puis à un seul mot sans tiret fera l'objet de recherches à venir. Entre-temps, nous sommes libres de nous demander quel peut bien être le sens de cette production de mots en *mal*. Avons-nous affaire ici à un vocabulaire de la crise ? Ce type de phénomène se retrouve-t-il à l'occasion d'autres crises ou situations sociales ? Pourquoi a-t-on besoin de parler de *mal-vivre* plutôt que de vivre mal, ou d'inventer le *malbonheur* quand la langue possède déjà *bonheur* et *malheur* ?

La démarche suivie dans cette étude de cas est celle que nous systématisons dans le cadre de recherches sur le glissement sémantique, qui englobent la néologie mais aussi le vieillissement, la « nécrologie », et la variation synonymique dans le temps. Pour ce faire nous nous appuyons sur des critères de variation de fréquence, de variation de fréquence de co-occurrence, d'évolution des réseaux sémantiques contextuels dans le temps, de variation synonymique, grammaticale, morphologique, ou de celle de la ponctuation, en gardant toujours le rapport au texte, premier lieu d'observation des phénomènes.

Références

- BARRAUD C. (2008). La « malcomposition ». in José Antonio Pascual. *Nomen exempli et exemplum vitae : studia in honorem sapientissimi Iohannis Didaci Atauriensis*, Madrid : Sesgo Ediciones.
- DE ROSNAY J. et S. (1979). *La Mal bouffe. Comment se nourrir pour mieux vivre*. Olivier Orban.
- Ji, H et al. (2003). Lexical Knowledge Representation with Contexonyms, in *Proceedings of the 9th MT summit*, 194-201.
- ROBERT P. (ed). (2006) Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey.
- MARTINEZ C. (2009). *L'évolution de l'orthographe dans les Petit Larousse et les Petit Robert 1997-2008 : une approche généalogique du texte lexicographique*. Thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.